

## **ASTRES, DESASTRES,**

A l'aube de 2018, Pierre avait invité Roselyne, notre boulangère, qui vint, en compagnie de sa fille Zoé, 8 ans et d'un certain nombre de galettes (qu'elle ne mangea même pas) prendre la température de notre assemblée. Probablement cette toute jeune Zoé est-elle déjà férue de poésie, grâce à Pierre qui va régulièrement porter la bonne parole poétique dans les écoles de Rochefort.

Par ailleurs et par tradition, Nous nous réunissions chez Hubert en ce début janvier et chacun apportait de quoi régaler neurones et papilles.

Comme toujours, nous avons puisé dans des sources très différentes et exploré bien des aspects de ce thème.

### **Enfance du monde, Chaos et Poussières d'étoiles**

*Il était beau comme un soleil  
Elle était con comme la lune  
Pourtant juste le temps d'une éclipse  
Résultat: la lune devient pleine  
La Grande Ourse en fut épatée  
Gin Adams*

Dans une veine moins cocasse, mais néanmoins joviale, Christiane nous transmet les paroles de l'astronome québécois Hubert Reeves. J'entendis sa voix chaude et résolument optimiste nous parler des étoiles comme de nos grand-mères, dont nous ne sommes que d'infimes poussières. Une image que je trouve à la fois humble et réjouissante: je n'ai rien contre le fait d'être un morceau d'étoile, si petit soit-il.

*Nous ne saurons peut-être jamais à quel moment les humains ont commencé  
à se poser des questions.  
A s'interroger sur cette immense voûte céleste de la nuit.  
A spéculer sur les distances qui nous séparent de ces étoiles et sur l'influence qu'elles pourraient avoir sur  
nous.  
Bien sûr, avec leurs horoscopes, les astrologues ont toujours cherché à y lire des présages pour l'avenir.  
Nous savons maintenant que les étoiles nous parlent de notre passé.  
C'est le message de l'astronomie contemporaine.  
Les atomes qu'elles ont fabriqué dans leur cœur chaud sont les briques dont nous sommes constitués.  
Les étoiles sont en quelque sorte nos très lointaines grand-mères.  
Nous sommes des poussières d'étoiles: tel est le beau message de l'astronomie contemporaine.  
Des milliers de chercheurs ont participé à sa découverte. Qu'ils en soient remerciés !  
Hubert Reeves*

Peut-être quelque peu tétanisés par le zéro et l'infini nous avons besoin de jeu, besoin de nous amuser avec l'ordre cosmologique que l'on aimerait parfois pouvoir changer. Un collectif d'enfant nous y aida, relayé par Sabine.

*Et si, pour s'amuser, nous changions de place  
Dit, en riant, Pluton ;  
"Oh oui ! c'est super ! s'exclame Jupiter.  
Celui-ci prend la place de la Terre ;  
Neptune change avec la petite lune  
Qui prend la place du très grand Saturne ;*

### **Astres divins, magiques ou païens**

*Soleil, disque lumineux et salutaire  
Qui éclaire et réchauffe la terre*

*Je t'adore comme les sauvages  
A plat ventre sur la plage*

*Sébastien Jeamblu*

Bien des textes lus ce soir-là ont exploré la perplexité et la curiosité humaine face à des entités qui la dépassent largement: les astres les plus explorés par Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Hugo et Musset sont le soleil et la lune, synonymes de lumière et d'obscurité, de chaud et de froid, de féminin et de masculin.

Le cosmos apparaît comme le théâtre d'un affrontement entre le païen et le divin dans une espèce de bataille de titans, où ces astres dominant, asservissent et rivalisent autant qu'ils séduisent. Edmond Rostand vénère tout simplement l'astre solaire, mais il n'en va pas de même pour Lecomte de Lisle ou Baudelaire, pour qui le soleil de Midi est un poète envahissant qui brûle tout autant qu'il réchauffe, bien que divinisant tout ce qu'il touche.

*Je t'adore, Soleil ! ô toi dont la lumière,  
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,  
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière,  
Se divise et demeure entière  
Ainsi que l'amour maternel !*

*Je te chante, et tu peux m'accepter pour ton prêtre,  
Toi qui viens dans la cuve où trempe un savon bleu  
Et qui choisis, souvent, quand tu veux disparaître,  
L'humble vitre d'une fenêtre  
Pour lancer ton dernier adieu !*

*Tu fais tourner les tournesols du presbytère,  
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,  
Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,  
Tu fais bouger des ronds par terre  
Si beaux qu'on n'ose plus marcher !*

*Edmond Rostand*

*Parfois, comme un soupir de leur âme brûlante,  
Du sein des épis lourds qui murmurent entre eux,  
Une ondulation majestueuse et lente  
S'éveille, et va mourir à l'horizon poudreux.*

*Lecomte de Lisle*

*Quand, ainsi qu'un poète, il descend dans les villes,*

*Il ennoblit le sort des choses les plus viles,*

*Et s'introduit en roi, sans bruit et sans valets,*

*Dans tous les hôpitaux et dans tous les palais.*

*Baudelaire*

Pour Barbey d'Aurevilly, le soleil est même « cet immortel qui nargue la pauvre existence humaine », une cruelle divinité païenne sans cœur

*Car je te hais, Soleil, oh ! oui, je te hais comme*

*L'impassible témoin des douleurs d'ici-bas...*

*Chose de feu, sans cœur, je te hais comme un homme !*

*L'être que nous aimons passe et tu ne meurs pas !*

L'auteur des *Paradis artificiels* évoque aussi la lune, vue comme une grosse femme alanguie ,reine de la nuit et du froid soumise aux disponibilités de son amant quelque peu tyrannique :

*Ce soir, la lune rêve avec plus de paresse*

*Ainsi qu'une beauté, sur de nombreux coussins,*

*Qui d'une main distraite et légère caresse*

*Avant de s'endormir le contour de ses seins,*

Et pour Verlaine, comme pour les Maoris de Nouvelle-Zélande, pour qui Le temps du rêve est le temps de l'origine du monde, cette image plus positive et contemplative de l'astre de nos nuits:

*Rêvons, c'est l'heure.*

*Un vaste et tendre*

*Apaisement*

*Semble descendre*

*Du firmament*

*Que l'astre irise...*

*C'est l'heure exquise.*

Pour Musset, la lune est cet inquiétant oeil de la nuit

*Es-tu l'oeil du ciel borgne ?*

*Quel chérubin cafard*

*Nous lorgne*

*Sous ton masque blafard ?*

*N'es-tu rien qu'une boule,*

*Qu'un grand faucheur bien gras*

*Qui roule*

*Sans pattes et sans bras ?*

Puis, du même grand romantique, une vision plus conforme de l'astre des amoureux

*Etoile où t'en vas-tu dans cette nuit immense ?*

*Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux ?*

*Où t'en vas-tu si belle, à l'heure du silence*

*Tomber comme un perle, au sein profond des eaux ?*

*Ah ! si tu dois mourir, bel astre, et si ma tête*

*Va dans la vaste mer plonger ses blonds cheveux,*

*Avant de nous quitter, un seul instant arrête :*

*Etoile de l'amour, ne descends pas des cieux !*

Hugo explora aussi le Zodiaque, la philosophe Louise Ackerman s'émerveilla de la comète de 1861. Bien plus tard, Alain Bashung célébra dans sa chanson Vénus une atmosphère cosmique à la fois paradisiaque et traitreusement enchanteresse, présentant, comme Brassens de Saturne un portrait ambivalent.

*Chaque point est un astre et chaque astre un soleil.  
Autant d'astres, autant d'immensités étranges,  
Diverses, s'approchant des démons ou des anges,  
Dont les planètes font autant de nations ;  
Un groupe d'univers, en proie aux passions,  
Tourne autour de chacun de mes soleils de flammes ;  
Dans chaque humanité sont des coeurs et des âmes,  
Miroirs profonds ouverts à l'oeil universel,  
Dans chaque coeur l'amour, dans chaque âme le ciel !  
Tout cela naît, meurt, croît, décroît, se multiplie.  
La lumière en regorge et l'ombre en est remplie.*  
Victor Hugo

*Bel astre voyageur, hôte qui nous arrives  
Des profondeurs du ciel et qu'on n'attendait pas,  
Où vas-tu ? Quel dessein pousse vers nous tes pas ?  
Toi qui vogues au large en cette mer sans rives,  
Sur ta route, aussi loin que ton regard atteint,  
N'as-tu vu comme ici que douleurs et misères ?  
Dans ces mondes épars, dis ! avons-nous des frères ?  
T'ont-ils chargé pour nous de leur salut lointain ?*

Louise Ackerman

*Et puis...  
L'inévitable clairière amie  
Vaste, accueillante  
Les fruits à portée de main  
Et les délices divers  
Dissimulés dans les entrailles d'une canopée  
Plus haut que les nues...*

Alain Bashung

*Il est morne, il est taciturne  
Il préside aux choses du temps  
Il porte un joli nom, Saturne  
Mais c'est Dieu fort inquiétant  
Il porte un joli nom, Saturne  
Mais c'est Dieu fort inquiétant*

Georges Brassens

Dans la même veine ambivalente, le soleil vert quelque peu fantastique et inquiétant de Rathur:

*Le soleil vertical, qui réchauffe nos corps,  
Soleil vert qui brame, de liesse cannibale,  
Ô ciel de l'été long, d'une sécheresse infernale,*

*Ma lune doux crépuscule, ma rousse à l'horizon,  
Nos nuits ce raccourcissent, comme tes apparitions.*

## Démiurges

*Je suis le seul homme sur la terre  
Peut-être qu'un dieu me trompe  
Je rêve la lune et je rêve les yeux qui la perçoivent  
J'ai rêvé la colline du Golgotha...  
Jorge Luis Borges*

Bien des textes évoquent aussi la fascination de l'homme pour le cosmos et son envie irrésistible, de tous temps, de s'élever et de rejoindre les dieux. Ainsi, sous les mots de Baudelaire, la mythique et pathétique chute du présomptueux Icare qui prétendit rejoindre le soleil sans anticiper la chaleur qui fera fondre la cire de ses ailes.

*Les amants des prostituées  
Sont heureux, dispos et repus ;  
Quant à moi, mes bras sont rompus  
Pour avoir étreint des nuées.  
C'est grâce aux astres nonpareils,  
Qui tout au fond du ciel flamboient,  
Que mes yeux consumés ne voient  
Que des souvenirs de soleils.*

Plus près de nous, le chanteur Bénabar, dans le scaphandre d'un hypothétique cosmonaute, prétend explorer la terre depuis la station Mir et ironise sur les divisions artificielles du monde, sur ses frontières invisibles depuis l'espace, sur la fragilité de notre terre meurtrie par les changements climatiques et autres guerres modernes.

*Je regarde en bas de l'autre côté de l'atmosphère  
C'est bizarre de se dire qu'il y a tant de frontières  
Vu d'ici, vraiment y'a pas grande différence  
Entre la Mandchourie, le Texas, la Provence  
La conquête de l'espace c'est l'avenir des humains  
C'est pourquoi on ne lésine pas sur les moyens  
La preuve : mon scaphandre vaut tellement de fric  
Qu'avec on pourrait soigner la moitié de l'Afrique*

Et notre démiurge local Pierre C. était bien bien facétieux et inspiré ce soir là. Il nous ravit avec un petit morceau à la guitare « pour se délier les doigts », le bien nommé Stardust cosmic, de David Bowie, qui aimait par-dessus tout s'enfuir vers les étoiles et évoquer des mondes lointains. Puis, ce texte un peu iconoclaste où Pierre exprime son besoin d'en découdre avec la nature

*Non de non, mais c'est quoi tout ce boucan  
Ca tremble de tous les côtés  
Bon sang, JC je t'avais dit de ne pas jouer avec les allumettes  
Regarde maintenant, y a de la poussière partout  
Et Dieu sait ce qu'elle va devenir  
JC, JC où es-tu, JC,  
Non de non, tu vas répondre*

*Me voici, me voici  
Me voici tout mouillé, je suivais un nageur pressé  
C'est incroyable, il y a des tourbillons partout, dans tous les sens*

...  
*Je me baignais dans un fleuve de lait  
Sous le regard de Cassiopée  
De son mari Céphée*

*Et celui à peine voilé  
De la petite Andromède, sa fille.  
Orion avait mis sa ceinture*

...

Enfin, dans la rubrique démiurges magiques mais aussi rubrique nécrologique revendiquée par Hubert et Christian, deux fantastiques créateurs, l'un magicien de la couleur et de la vision, Cézanne, dont l'hommage nous est transmis par une autre étoile filante, Michel Berger, dont l'épouse France Gall venait de disparaître:

*Cézanne peint,  
il laisse...  
la magie de ses mains  
Il éclaire le monde pour nos yeux qui ne voient rien  
Il y met sa vie, le fruit de son cœur  
Et voila l'homme qui croise avec ses yeux le regard des dieux  
Michel Berger*

De même que Cézanne, l'homme rêve en regardant les étoiles et pour échapper à sa condition, car les jours meilleurs ne lui sont promis que dans l'au-delà. Ainsi parle le grand auteur réaliste et populaire Vincent Scotto:

*Tant qu'i y aura des étoiles,  
Sous la voûte des cieus,  
Y aura dans la nuit sans voile,  
Du bonheur pour les gueux,  
Nous les gars sans fortunes,  
Nous avons nos trésors,  
Seul un rayon de lune,  
Vaut le plus beau décor,  
Ici à la belle étoile,  
On s'ra toujours heureux,  
Tant qu'il y aura des étoiles,  
Sous la voûte des cieus.*

## **Vent d'Apocalypse ou vent d'éternité ?**

*1945, Aug. 6  
en ce minuit en plein midi  
l'homme à coup sûr a livré Dieu  
aux flammes.*

*Tôge Sankichi*

Véronique, Jacqueline, Hervé et Bernadette furent plus inspirés par les désastres que par les astres. Hervé revint sur la guerre qui l'a marqué, Véronique sur le désastre d'Hiroshima par la voix de l'auteur japonais Sankichi, qui tente par le verbe d'exorciser l'affreux champignon magique et vénéneux, les cendres et le feu qui ont consumé son pays et ses habitants.

*Ceux qui sautillant  
sortant de sous des jets de fumée rampent,  
avalés dans les flammes,  
sont d'innombrables humaines  
à quatre pattes.*

*Sur un tas de braises effondrées  
s'arrachant les cheveux  
rigidifiée  
la malédiction se consume  
après ce temps condensé  
explosé  
rien que haine incandescente*

se répandant palpitante.  
Un silence sans rime  
s'accumule dans l'espace  
les chauds rayons d'uranium  
qui ont repoussé le soleil  
impriment sur la chair du dos des vierges  
le motif fleuri d'une soie fine,  
mettent instantanément en feu  
la robe noire d'un prêtre

Toge Sankichi

Prenez du soleil dans le creux des mots  
Partez dans le vent, suivez votre rêve  
Il est des chemins si aériens  
Ne regrettez-pas ce que vous quittez  
Le monde appartient à ceux qui n'ont rien  
Auteur inconnu

Certes, pour ce charnier dont s'effarent les astres  
Et ces tronçons épars des tranquilles cadastres  
Le monstre primitif dut monter aux cerveaux.

Viendra-t-il pas Quelqu'un refaire avec la viande

Et les cailloux restés de l'orde sarabande  
Une race nouvelle en des foyers nouveaux ?

**Saint Pol Roux**

Chez Guy Béart et Nougaro, le cauchemar du désastre planétaire:

Sur la lune il y a des enfants  
qui regardent la terre en pleurant.  
- Savez-vous qu'autrefois  
y avait des gens là-bas?  
Mais depuis l'grand éclair il n'y en a pas;  
y avait des gens là-bas?  
Mais depuis l'grand éclair il n'y en a pas !

Guy Béart

Je m'souviens que les gens  
s'arrêtèrent de marcher  
et d'un air étonné  
tout le monde a levé le nez  
vers le ciel angélique  
couleur de paradis  
d'où sortait cette musique  
comme accordée sur l'infini...  
C'était étrange...  
Est-ce qu'il allait neiger des anges  
Les gens guettaient dans un mélange  
d'inquiétude et d'amusement...  
Et brusquement,  
il y eut un éclair aveuglant  
et dans un souffle incandescent  
les murs se mirent à trembler

Que s'est-il passé ?  
J'y comprend rien  
et y a plus rien

Y a plus rien qu'un désert

de gravats, de poussière  
qu'un silence à hurler  
à la place où il y avait  
une ville qui battait  
comme un coeur prodigieux  
une fille dont les yeux  
étaient pleins du soleil de mai  
Mon Dieu, mon Dieu  
Faites que ce soit  
un mauvais rêve  
réveillez-moi  
réveillez-moi.

Claude Nougaro

Et dans la série « Ne demandez-pas la lune », ce beau texte un peu sombre du groupe Mecano, chanté par Hubert, Pierre et Christian:

***Hijo de la Luna, Fils de la Lune***

*Tu auras ton homme, femme brune  
du ciel répondit la pleine lune,  
mais il faut me donner  
ton enfant le premier  
dès que te sera né  
cell'qui pour un homme  
son enfant immole  
bien peu l'aurait aimé*

...

*D'un gitan cannelle  
naquit l'enfant  
tout comme l'hermine  
il était blanc  
ses prunelles grises  
pas couleur olive  
fils albinos de lune  
«Maudit soit-tu bâtard!  
t'es le fils d'un gadjo  
t'es le fils d'un blafard»*

*Lune tu veux être mère  
tu ne trouves pas l'amour  
qui exauce ta prière  
dis-moi Lune d'argent  
toi qui n'as pas de bras  
comment bercer l'enfant  
Hijo de la luna*

Chez Bernadette, et sur un ton plus léger et même badin de Sabine Paturel, les conséquences fâcheuses du désastre amoureux:

*J'ai tout démonté tes tableaux  
J'ai tout découpé tes rideaux  
Tout déchiré tes belles photos  
Que tu cachais dans ton bureau*

*Fallait pas m' quitter tu vois  
Il est beau le résultat  
Je fais rien que des bêtises  
Des bêtises quand t'es pas là*

*J'ai tout démonté le bahut  
J'ai tout bien étalé la glu*

*Comm' t'étais toujours pas rev'nu  
J'ai tout haché menu menu  
J'ai tout brûlé le beau tapis  
J'ai tout scié les pieds du lit*

*Tout décousu tes beaux habits  
Et mis le feu à la pend'rie*

*Fallait pas m' quitter tu vois  
Il est beau le résultat  
Je fais rien que des bêtises  
Des bêtises quand t'es pas là  
Fallait pas casser mon cœur  
M' laisser sans baby sitter  
Je fais rien que des bêtises  
Des bêtises quand mes yeux pleurent*

Dans la même veine coquine et parodique, une version loufoque d'Au clair de la Lune par Colette Renard

<i>Au clair de la lune</i>	<i>Au clair de la lune</i>
<i>Mon ami Pierrot</i>	<i>Pierrot répondit</i>
<i>Prête moi ta plume</i>	<i>Je garde ma plume</i>
<i>Mon mari est sot</i>	<i>Pour baiser Nini</i>
<i>Sa chandelle est morte</i>	<i>Va chez la voisine</i>
<i>Et manque de feu</i>	<i>Elle aime s'amuser</i>
<i>Ouvre moi ta porte</i>	<i>Elle est un peu gouine</i>
<i>Pour baiser un peu</i>	<i>Elle a du doigté</i>

Et , transmise par le même Claude Rollin, cette sulfureuse et incestueuse acrostiche:

***Le soleil importune petit croissant de lune  
Et Vénus dans son coin en est le seul témoin  
Si il m'avait élue cela m'aurait bien plu  
On se croit la plus belle aux yeux du paternel  
La morale ne veut pas qu'on aime son papa  
En toutes représailles elle quitte le sérail  
Il lui faut un beau mec pour effacer l'échec  
Liaison ouatée au sein d'la Voie Lactée.***

Mais n'écoutons pas les sirènes de l'Apocalypse et restons positifs, car l'éternité nous attend, qui nous effraie et nous fascine tout à la fois:

*Je m'en vais dans le soir comme un fiévreux qui rêve,  
Et qui monte très haut, flottant dans un linceul,  
Et qui voudrait qu'enfin le vertige s'achève,*

J.A. Bernier

Hugo ébloui l'avait lui aussi bien compris , qui rendit hommage au renouveau et à l'éternité des enfants, de même que Rimbaud à l'éternité pure:

*Jeanne dort ; elle laisse, ô pauvre ange banni,  
Sa douce petite âme aller dans l'infini ;  
Ainsi le passereau fuit dans la cerisaie ;  
Elle regarde ailleurs que sur terre, elle essaie,  
Hélas, avant de boire à nos coupes de fiel,  
De renouer un peu dans l'ombre avec le ciel.*

...

*Oh ! quel profond sourire, et compris de lui seul,  
Elle rapportera de l'ombre à son aïeul !  
Car l'âme de l'enfant, pas encor dédorée,  
Semble être une lueur du lointain empyrée,  
Et l'attendrissement des vieillards, c'est de voir  
Que le matin veut bien se mêler à leur soir.*

*Victor Hugo*

*Elle est retrouvée.  
Quoi ? - L'Eternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.*

*Ame sentinelle,  
Murmurons l'aveu  
De la nuit si nulle  
Et du jour en feu.*

*Arthur Rimbaud*

**Car même si, comme le groupe Indochine, on pense que la lune n'a pas l'habitude des cas comme ça, rien ne nous empêche, après tout de demander !**

*J'ai demandé à la lune  
Et le soleil ne le sait pas  
Je lui ai montré mes brûlures  
Et la lune s'est moquée de moi  
Et comme le ciel n'avait pas fière allure  
Et que je ne guérissais pas  
Je me suis dit quelle infortune  
Et la lune s'est moquée de moi*

**Indochine**

